

À l'applaudimaitre

Je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais il m'arrive régulièrement de douter que les choses soient toujours ce qu'elles étaient. "Forcément!, objectez-vous, le temps fait son œuvre". Oui, mais la fait-il bien? Là est la question!

COMME LA NOSTALGIE...

Aussi scotchée à mon écran qu'une mouche hyperkinétique, je zappais l'autre soir de chaîne en chaîne, comme pour m'évader de mon pénitencier télévisuel. Me voilà brusquement immergée dans une de ces émissions où de pseudo-experts - généralement n'importe qui, vous et moi, par exemple - s'autorisent des avis aussi péremptores que définitifs sur toute question généralement quelconque. Le tout, devant un public assigné à résidence dans un studio soudain métamorphosé en arène polémique. Pour parer le talk-chaud d'une apparence d'objectivité, l'animateur demande à l'assistance publique de voter. C'est de saison! La question posée est formulée de manière à réduire le spectre multicolore de la complexité à un tristounet et manchéon noir et blanc. Exemple: "Y a-t-il plus de violence à l'école aujourd'hui qu'hier?". L'assistance s'exécute. Les scores apparaissent, aussi binaires que le jour et la nuit. Monsieur Loyal proclame les résultats. Les témoins applaudissent une statistique érigée en colonne, comme on applaudit un bon mot.

Ici, mon mauvais caractère s'extirpe de sa léthargie de sofa. "L'applaudissement n'est plus ce qu'il était", songe-je. Convoqué pour tout et pour rien, il a perdu la spontanéité qui faisait sa franchise. En l'occurrence, je soupçonne qu'un chauffeur de salle régite les battements de mains comme un caporal en chef ordonne une musique militaire. Autrefois, l'applaudissement était réservé aux occasions méritoires. Aujourd'hui, il est banalisé,

détourné, dénaturé. Même les enterrements l'ont vu fleurir, sans doute pour combler l'indigence des mots.

L'ÉCOLE DES FANS

Mais sans doute, faut-il être de son temps. De celui qui fait son œuvre. Alors, pour n'être pas hors-d'œuvre, allons-y, applaudissons! À tout rompre. Pendant que, sarkostiques, certains prétendent réhabiliter le travail, je propose d'introduire à tout va l'applaudissement à l'école. Pour toute bonne réponse: ovationnez! Pour toute réponse erronée: applaudissez! Mais alors, à la cadence d'un Mexicain à l'heure de la sieste, ou à celle des supporters du Standard un jour de bérézina... L'air mi-condescendant, mi-moqueur.

Et pourquoi réserver les bravos aux seuls élèves? Pour une démonstration de math comprise par toute la classe: une ola pour l'enseignant aussi performant! Pour le directeur qui confectionne des horaires à la satisfaction générale: *hip, hip hip, hurra!* Pour le Pouvoir organisateur dont le budget s'équilibre: des vivats! Pour l'école qui fait mieux que ce que son indice socio-économique laisserait présager: standing ovation!



Photo: François TEFNIN

Et pour départager les ex-aequo, rien de tel que l'applaudimaitre pour remplacer les procédures d'évaluation. Au feu, la docimologie! Et les adultes au milieu! Pour arbitrer entre ceux qui font un vrai tabac et ceux qui jettent de la poudre aux vieux, vive la mesure objective, vive le chiffre définitif, vive la dictature de l'audimath!

ARRIÈRE, TOUTE!

Soudain, que se passe-t-il? J'ouïs un silence gêné, un murmure de contestation, et même l'ombre d'un quolibet... Vous ne me suivez plus dans ma campagne de promotion de l'applaudissement à bas prix? Vous pensez que la télé exerce une mauvaise influence sur mon jugement? Que de l'acclamation au délire, il n'y a qu'un pas? Dans le fond, vous avez peut-être raison. Mais alors, la prochaine fois que vous serez tenté d'applaudir, montrez-vous parcimonieux. Car, le pire dans l'applaudissement n'est-il pas qu'il requiert simultanément nos dix doigts, nous empêchant par là même de garder nos mains libres? ■

EUGÉNIE DELCOMINETTE

LE MOIS DE MAD

